



## **Le 102 à Grenoble, 30 ans d'autogestion**

**Le squat grenoblois 102 bat les records de longévité. Trente ans que ça dure. Alors que propositions artistiques et militantes fêtent leur anniversaire tout au long du mois de mai, nous avons rencontré et interrogé trois membres du collectif autogéré.**

Par Christiane Dampne publié le 7 mai 2013  
voir le site [du 102](#)

*« En mai 1983, des hurluberlus ouvraient au pied-de-biche les bâtiments situés au 102 rue d'Alembert. Trente ans plus tard, après avoir connu trois maires de Grenoble, survécu à trois procès et vu se faire détruire une bonne centaine d'autres squats, le 102 est toujours là, sur les mêmes principes d'autogestion, de bénévolat, de refus de subventions et sur l'envie de faire découvrir autre chose, autrement. »* Ainsi s'ouvre l'éditorial de la plaquette anniversaire. Au bas du texte, aucun nom. Une parole collective. Constitué en association loi 1901, le 102 fonctionne sans Président unique mais avec une collégiale de 12 membres décisionnaires. Le squat est géré par une convention d'occupation gracieuse signée avec la ville en échange de l'entretien du lieu en conformité avec les différents règlements de sécurité. Cette convention est renouvelable tous les trois ans.

Lové dans une maison au 102 rue d'Alembert dans le quartier Berriat au centre de Grenoble, le squat culturel a peu à peu déplié ses ailes avec une programmation musicale et cinématographique expérimentale pointue. Une maison de deux étages, en apparence semblable à celles du quartier, arborant son portail et son jardin. Cette ancienne cartonnerie, vidée en 1977, fut rachetée par la ville en 1979 et laissée à l'abandon jusqu'en 1983, date à laquelle plusieurs associations décident de l'investir pour y proposer leurs activités. Celles-ci s'orientent vers des revendications d'ordre social, culturel et politique : organisation d'ateliers, de concerts, d'expositions, de débats.

L'intérieur est aménagé grâce à une succession de travaux. On trouve au 102 : une salle de spectacle comprenant une scène et un dispositif de projection de films (35mm, 16mm, vidéo), une cuisine avec un four à pain et une salle à manger pour le public, une salle d'exposition, un local de répétition ouvert à des musicien.ne.s impliqué.e.s dans la vie du lieu, un atelier de sérigraphie et d'auto-édition, un local de réunion, une permanence de l'anarchosyndicalisme de la CNT et la CNT-AIT (Confédération Nationale du Travail -Association Internationale des Travailleurs). On trouve encore : un atelier de bricolage et de stockage de matériaux de récupération, un espace pour les artistes invités et un jardin, lieu de convivialité.

### **Quatre fondamentaux radicaux**

Au-delà des vagues successives des collectifs qui ont marqué ce squat de leur empreinte, quatre fondamentaux sont restés en vigueur : l'autogestion, le bénévolat (aucune activité salariée), le refus de subvention et son corollaire : l'indépendance de sa programmation.

Le collectif définit ainsi ses principes : « *Le fonctionnement du 102 fait appel à la participation volontaire des personnes impliquées dans le lieu. Chacun.e est libre de définir la façon dont il prend part à la vie de ce dernier, tout en tenant compte de la répartition des rôles déjà existante. Celle-ci ne s'organise pas de manière pyramidale mais selon un principe collectif. Ce principe de collectivité se retrouve dans la façon dont le public fréquente le lieu : en effet le 102 est un lieu d'échange qui incite le public à ne pas venir en simple consommateur. Le 102 est un espace indépendant, autogéré sans subvention. Ses seules ressources proviennent des entrées payantes et des dons. Il n'est pas régi par la notion de profit et les bénéfices sont attribués en priorité aux artistes et à l'entretien du lieu. Les personnes qui y travaillent ne sont pas rémunérées et sont appelées à faire fonctionner le « système D » : récupération et réutilisation de matériaux divers. Les entrées varient de la gratuité à 8 €. Cette pratique s'inscrit dans une volonté d'ouvrir ses portes à toutes et tous. Au delà de sa fonction culturelle, le 102 est un lieu de militantisme, tant par son mode de fonctionnement que par les formes d'expression artistique que l'on y rencontre, ainsi que par ses coopérations avec diverses organisations.* » Une soixantaine de personnes sont aujourd'hui impliquées dans la vie du lieu à des degrés divers.

### **Quelques jalons historiques : des associations engagées**

Comment écrire l'histoire du lieu alors que les premières équipes se sont envolées vers d'autres aventures et que les traces écrites sont lapidaires ou quasi inexistantes ? Au 102 la transmission est orale. Pour éviter l'écueil d'une hagiographie, s'en tenir aux faits. L'histoire du squat se caractérise par des soubresauts tumultueux avec la mairie (2 procès en 1983 et 1991, un arrêté municipal en 1993 interdisant les soirées au 102 pour non-respect des normes de sécurité et une troisième menace de fermeture en 1994 pour infraction à cet arrêté). Concernant le premier procès gagné par les squatteurs, les archives du Tribunal, bientôt versées aux Archives départementales (fin du délai de 30 ans), permettront à l'équipe en place aujourd'hui d'en savoir un peu plus sur ses origines.

Mais l'histoire du 102 c'est aussi et surtout l'engagement de plusieurs associations. Archipel Urbain (1), créée en 1986, propose des concerts mensuels : « *Les premiers noms sont principalement issus de la scène Rock in Opposition, avant de s'ouvrir à l'improvisation libre, aux musiques électroacoustiques et à la poésie sonore. La programmation déborde les genres et les étiquettes, pour mettre en avant des pratiques* », écrit l'un de ses anciens membres, Jérôme Noetinger (2). L'association existe toujours aujourd'hui avec une équipe renouvelée, dans la lignée de ses prédécesseurs. Art toung !, créée en 1991, programme du cinéma expérimental. Le laboratoire cinématographique MTK s'installe au 102 durant quelques années en donnant aux réalisateurs la possibilité de développer eux-mêmes leurs films en Super-8 et 16mm. Le succès est tel qu'il impulsera la naissance d'autres labos artisanaux en France (Mire à Nantes, Labominable à Paris, Burstscratch à Stasbourg). Gute Nacht ! prendra le relais d'Art toung ! en 2008 en donnant plus de place au cinéma documentaire tout en continuant à programmer de l'expérimental et des performances.

L'atelier de sérigraphie « le 103 » s'installe en 2006 et organise régulièrement des ateliers de fabrication ouverts à tous. On y fabrique moult pochettes de disques, couvertures de livres et de fanzines. La plupart des affiches du 102 y sont imprimées. A ce trépied musical, cinématographique et sérigraphique qui fait vivre cet espace culturel alternatif, s'ajoutent les rencontres et débats des syndicats de la CNT et la CNT-AIT, et divers projets en partenariat avec d'autres associations. Tous contribuent à une programmation commune et régulière, tout au long de l'année. Contrairement à d'autres lieux, le 102 ne se réduit pas à une juxtaposition d'associations mais fonctionne bien comme une entité composite. L'absence de subvention donne au collectif une liberté précieuse en ces temps de standardisation et de marchandisation culturelle. La spécificité du lieu tient enfin à sa belle maturité. À notre connaissance, le seul en France à atteindre ses trente ans. Les squats sont plutôt condamnés à une vie éphémère, d'une poignée de mois à quelques années.

### **Un squat historique : 30 ans, 30 jours de festivités**

« *La mémoire du lieu, c'est sa programmation* », affirme l'un des bénévoles de la collégiale. Une programmation constante qui a permis et permet toujours à des courants artistiques marginaux d'être montrés à tous. « *Nombreux sont les spectateurs néophytes venus au 102 qui ont vraiment vécu une révélation, qui ont découvert une autre approche du sonore grâce au concert* », souligne encore l'ancien membre d'Archipel Urbain.

Pour fêter les 30 bougies du 102, les squatteurs mettent les petits plats dans les grands en offrant leurs coups de cœur chaque jour du mois de mai. Excusez du peu ! Cela a démarré le jour de fête des travailleurs avec une conférence donnée par Lê Quan Ninh : « John Cage, l'anarchiste ». Une conférence qui relie deux sphères chères au 102 - l'art et la politique : une esthétique forte de la programmation musicale et cinématographique et un mode de fonctionnement collectif avec une tendance plus ou moins libertaire. Deux radicalités en un seul soir. Ce musicien très actif dans les réseaux de musique improvisée, officiait le lendemain avec trois autres compères : Jérôme Noetinger, Lionel Marchetti et Will Guthrie. Quatre soli dans une soirée. Cela continue avec moult concerts, films expérimentaux et documentaires, écoutes de pièces sonores, avant trois journées d'échanges des savoirs, des repas partagés et des débats, sans oublier un gros évènement : la transformation du lieu en Multiplex de 7 salles !

Après cette halte festive permettant de se retourner sur son passé et de réaffirmer ses fondements, le 102 surmontera la crise de la trentaine en poursuivant sa route. Il espère fêter ses 60 ans dans la même maison – contre la pression immobilière galopante – et avec toujours la même obstination : résister aux tentatives de normalisation du lieu. Un lieu collectif qui n'appartient à personne.

-----  
(1) « 1983 > 2013 Trente années d'existence autogérée », par Jérôme Noetinger, *Revue & corrigée*, mars 2013.